

HUSSERL ET LE PROBLÈME DE LA LIBERTÉ

Dans son œuvre publiée, Husserl ne consacre que quelques rares et brefs passages aux problèmes de la vie volitive et affective de l'homme, et aux questions relatives à la conscience et à l'exercice de la liberté. Dans ces ouvrages, il a voulu donner avant tout un exposé détaillé et motivé de la méthode phénoménologique sous tous ses aspects. Pour autant qu'il y ajoute des applications concrètes, celles-ci sont choisies, en règle générale, dans le domaine de la vie cognitive au sens large du mot. En ce qui concerne le vouloir et l'acte libre, Husserl s'est contenté en fait, dans ces mêmes publications, d'énoncer quelques thèses générales, formulées par surcroît de façon plutôt occasionnelle. On chercherait en vain une explication détaillée de ces énoncés ou leur démonstration tant soit peu définitive.

Rappelons pourtant brièvement ces thèses. Elles nous permettront d'entrevoir comment le problème de la liberté s'est posé pour lui, et de quelle façon il en aborde la solution.

Tout d'abord, Husserl affirme abondamment que *l'homme est libre*. D'ailleurs, toute sa problématique, les méthodes qu'il emploie et les solutions qu'il préconise et défend, présupposent sur toute la ligne la liberté foncière et radicale de l'être humain. L'*Ego* individuel possède non seulement la conscience d'être libre, mais il peut en outre *exercer* cette liberté dans les domaines les plus différenciés de son activité, et cela dans une mesure extrêmement large. S'il faut en croire les formules explicites, cette liberté « en exercice » serait presque absolue pour les actes

les plus fondamentaux de l'*Ego* transcendantal, au moins quant à leurs objets intentionnels directs et réduits. Mais il croit la retrouver également, sinon dans toute son étendue, du moins en grande partie dans l'*Ego* psycho-physique et « mondain » de l'attitude dite *naturelle*. La liberté radicale de l'*Ego* psycho-physique ou « constitué » est d'ailleurs présentée comme la condition première et indispensable pour dépasser les limites de l'attitude naturelle (de *l'être dans le monde*) et pour atteindre le niveau transcendantal et la vie authentique du philosophe.

L'homme est donc radicalement libre. Se pose alors le problème : comment faut-il comprendre cette liberté, et quelle est la voie à suivre pour arriver à une explication phénoménologique qui s'impose de manière péremptoire ?

Sans nous fournir beaucoup de commentaires ou de preuves dans le texte, Husserl pose en thèse que l'explication philosophique de l'acte libre doit être cherchée et peut être obtenue par les procédés méthodiques de la phénoménologie générale, c'est-à-dire par la réduction phénoménologique et transcendantale et par l'analyse intentionnelle. Il y ajoute ensuite que cette explication révélera que l'acte libre, comme d'ailleurs tout autre acte volitif ou affectif, est constitué de façon analogue à l'acte de connaissance et qu'il présente les mêmes structures de base. Comme, d'un autre côté, les actes et les objets cognitifs ou gnoséologiques forment, d'après lui, la couche fondamentale et originaire de toute la vie consciente, il faut en conclure, que les actes de volonté et donc les actes libres seront constitués moyennant des éléments gnoséologiques et qu'ils « se fondent » sur ces derniers, tout en les transformant profondément.

De ces affirmations générales concernant l'acte libre, nous pouvons déduire en premier lieu que l'acte libre sous toutes ses formes, étant un acte conscient, est nécessairement un acte *intentionnel*, c'est-à-dire qu'il est en soi *significatif* au sens phénoménologique du mot, et qu'il vise *une* ou *des* significations. Ces significations seront retrouvées par réflexion. La réflexion immédiate ne nous livrera pourtant que des significations imbriquées dans le monde constitué de l'attitude natu-

relle, c'est-à-dire des significations constituées elles-mêmes, et « fondées » dans d'autres significations, qui sont en soi intentionnellement antérieures et auxquelles les premières renvoient. En d'autres termes, les significations retrouvées immédiatement par la réflexion se révèlent comme le fruit d'une longue *histoire intentionnelle* ; histoire, qui est d'ailleurs consignée dans leur contenu même. Ce sera la tâche de l'analyse intentionnelle de retracer cette histoire, et de *re-découvrir* ainsi la genèse des contenus en question.

Enfin, comme l'analyse de l'acte libre nous révélera des structures de base analogues à celles des actes gnoséologiques, nous pouvons présumer — Husserl l'affirme d'ailleurs de façon explicite — que les actes fondamentaux dans le domaine du libre vouloir seront eux aussi de caractère intuitif. Autrement dit, ces actes fondamentaux se constituent eux-mêmes *dans* et *par* une saisie immédiate, qui leur donne l'existence tout en leur conférant leur signification originale.

Dans les nombreux inédits que Husserl nous a laissés, le problème de la liberté est traité de façon bien plus détaillée que dans l'œuvre publiée. L'examen de ces manuscrits démontre qu'il l'a longuement examiné et qu'il y est revenu sans cesse, surtout pendant les vingt dernières années de sa vie. Nous possédons aux Archives Husserl au moins une vingtaine de manuscrits — dont plusieurs de plus de cent pages sténographiées — consacrés, entièrement ou en partie, à l'étude phénoménologique de l'acte libre de l'homme, et aux différents problèmes qui s'y rattachent.

Tout d'abord Husserl reprend, dans ces inédits, en les développant largement, toutes les thèses que nous venons de mentionner.

Dès 1920 pourtant, son attention est attirée par un élément que nous ne trouvons guère mis en lumière dans les publications, si nous exceptons toutefois quelques pages du dernier article paru de son vivant : *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie* (1936). Husserl devient

visiblement plus conscient des nombreux obstacles qui s'opposent à l'exercice plein et entier de notre liberté, et il se rend de plus en plus compte des limites bien étroites qui sont imposées de fait au champ de notre activité.

Il nous semble que cette expérience vécue a donné lieu à un approfondissement sérieux de son explication de la liberté, et à un remarquable essai pour fournir une solution toute nouvelle au problème de l'acte libre.

Pour expliquer les limites de notre liberté tout en la sauvegardant quant à l'essentiel, il fait d'abord appel à sa théorie de l'existence inauthentique de l'homme *in natürlicher Einstellung*. L'*Ego* vit dans le monde, dans un monde culturel bien déterminé, auquel il croit, et qui limite, de par son objectivité figée, les possibilités des sujets libres qu'il contient et qui l'acceptent. En plus, le corps humain, une des parties intégrantes de ce monde au sens large, ainsi que l'*Ego* psycho-physique, le sujet constitué et concret que nous sommes et que nous devenons toujours de plus en plus de par notre existence même, constituent autant de barrières — et des barrières toujours plus infranchissables — à l'exercice de notre liberté.

Ces considérations préparatoires le conduisent insensiblement vers d'autres voies, toutes nouvelles celles-ci. Le rôle fondamental de la conscience transcendentale est, on le sait, l'activité constituante. Cette activité, Husserl la décrit de préférence, quant à son essence même, par les termes bien connus *Sinn-Stiftung* ou *Sinn-Bildung* (construction, « fondation active » d'une signification). Elle est exercée *dans* et *par* des actes intuitifs, qui sont décrits comme des saisies actives — pas du tout *créatives* pourtant — d'une donnée immédiate.

Cette activité fondamentale de l'*Ego* transcendantal est foncièrement libre. Elle est l'expression directe et immédiate de l'autonomie radicale, et donc de la liberté inaliénable de l'esprit comme tel, qui vit en chacun de nous et qui en constitue l'être le plus intime.

Mais, par la fondation de ces significations, l'*Ego* autonome produit lui-même et de façon nécessaire les limites de sa propre

autonomie. Par là il s'entoure, en effet, d'objets qui ont leur signification propre ; signification, qui est à la base de leur évolution intentionnelle dans la conscience d'après la loi de la motivation. Ces significations acquièrent pour ainsi dire une vie à elles, qui se déroule en partie en dehors et indépendamment de l'*Ego* constituant. Sans doute, elles gardent dans leur contenu la marque indélébile de leur origine et restent ainsi tout de même dépendantes de l'esprit qui les a posées ; mais dès qu'elles existent, leur essence objective s'impose au sujet qui les possède et lui dicte d'une certaine façon sa loi. Chaque signification fondée est ainsi en même temps le produit et la limite de la libre activité de l'*Ego* autonome. La loi de la motivation qui régit de droit et en premier lieu le monde des significations et son évolution intentionnelle, devient ainsi indirectement une loi qui détermine l'*Ego* lui-même dans son être le plus intime. Le monde au sens husserlien, c'est-à-dire l'intégration des significations objectives, tout en étant constitué par l'esprit autonome, l'emprisonne en même temps, et le menace même d'une domination plus ou moins absolue.

Reconquérir sa liberté veut alors dire se libérer du monde, ou du moins en retrouver la source autonome, c'est-à-dire l'*Ego* transcendantal. Cette découverte n'est possible d'après Husserl, on le sait suffisamment, que par la réduction transcendantale. On comprendra dès lors l'importance redoublée que le maître vieillissant et persécuté attache à la réduction, qui lui permettrait, croyait-il, de vivre pleinement sa liberté, nonobstant les menaces fort concrètes qui s'accumulaient dans le monde qui l'entourait.

Herman-Leo VAN BREDA (Louvain).